

ROGER.

A vos premiers projets vous ne renoncez pas !  
O mon père s'il faut que je vous sacrifie  
Un bien qui m'est plus cher que celui de la vie..  
Je n'en ai pas le droit.

LE PERE.

Mais quel est donc ce bien ?

ROGER.

C'est mon devoir.

LE PERE.

Quoi donc ! pour toi je ne suis rien !

ROGER.

Oui, vous êtes pour moi tout après ma patrie.

LE PERE.

Ce que je te demande, est-ce une perfidie ?

ROGER.

J'enfreindrais les sermens que j'ai faits à mon roi,  
Auprès de mon pays je trahirais ma foi.

LE PERE.

Qu'en résulterait-il ? une légère offense.

ROGER.

La fureur, des remords, la peur de la vengeance  
Le cri de mon honneur, le désespoir enfin.

LE PERE.

Non, livre moi ce sort, livre moi ce terrein,  
C'est tout ce que je veux.

ROGER.

O désir trop funeste !

Vous allez me ravir tout l'espoir qui me reste.

LE PERE.

Roger, perdre ce Cap, est-ce un si grand malheur ?

ROGER.

Vous le livrer, serait vous livrer mon honneur.  
Ce sol n'est pas à moi, mais il est à la France,  
Louis en est le maître, et j'en ai la défense.

LE PERE.

L'honneur ! c'est un vain nom que la langue des  
[rois

Se plaît à répéter pour soutenir leurs droits  
Contre ceux qu'établit l'auteur de la nature ;  
O vertu filiale, et si noble et si pure !

ROGER.

Mon père, écoutez-moi : le tems est précieux,  
Je veux vous dire encor mes raisons et mes vœux.  
S'il est vrai qu'aujourd'hui votre cœur me chérísse,  
De moi n'exigez pas un si grand sacrifice.